

Printemps 2009

NOUVELLES ÉCUSES et COMMENTAIRES ÉCUSES

Faire face aux problèmes de dépendance

Dans le présent numéro

Lire, écrire et réduire les méfaits

Les Services de prévention
et de traitement des
dépendances dans les
écoles

Nouveau site Web de PPS

Une affaire de famille

Adopter une approche
globale pour le traitement
et la prévention

Qu'est-ce qu'ils font avec toutes ces études?

Les crocus sont en fleurs, les rainettes sont en voix et un tintement annonce l'arrivée du numéro du printemps de *Nouvelles et commentaires* dans les boîtes de courrier électronique des employés partout en Nouvelle-Écosse.

En poésie, le printemps est l'enfance ou la jeunesse de l'année. Par conséquent, pour ce numéro de *Nouvelles et commentaires*, nous nous penchons sur la jeunesse et la façon dont le ministère de la Promotion et de la Protection de la santé et les régions régionales de la santé s'y prennent pour éduquer les jeunes quant aux risques associés à certaines substances et activités, fournir une intervention précoce pour réduire leur usage de certaines substances s'ils en prennent déjà, et contribuer à l'élaboration de politiques pour promouvoir la santé de façon à gérer le contrôle et la promotion de ces substances et activités et l'accessibilité à ces dernières, et gérer la réaction à ces politiques.

Tous les articles du présent bulletin ont été soumis par des professionnels qui travaillent directement ou indirectement dans le secteur des dépendances en Nouvelle-Écosse. Ces professionnels désiraient vivement partager leurs expériences pour que continuent l'acquisition et l'enrichissement des connaissances. Si vous avez une idée que vous aimeriez partager ou un commentaire que vous aimeriez faire sur le contenu du présent numéro, n'hésitez pas à communiquer avec nous à addictionservicesnews@gov.ns.ca. Le bulletin se trouve aussi en ligne à www.gov.ns.ca/hpp/addictions/resources.asp.

Lire, écrire et réduire les méfaits

Les Services de prévention et de traitement des dépendances dans les écoles

Quand les jeux de hasard sont-ils passés d'activités illégales (que nos grands-parents auraient considérées immorales) à des sports télévisés où, par exemple, des joueurs de poker sont des vedettes?

Quand l'alcool est-il passé d'une chose réservée aux adultes et aux occasions spéciales à une chose que les personnages de bandes dessinées consomment à outrance?

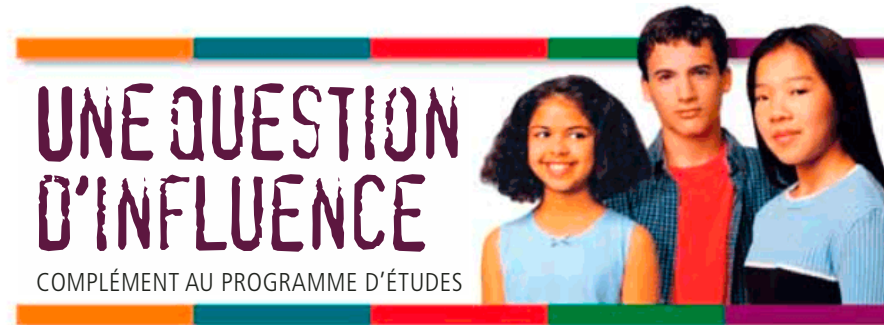
Les jeunes d'aujourd'hui grandissent dans un monde qui tolère plus de types de consommation de drogues et d'alcool et de pratique de jeux de hasard que jamais auparavant. Par contre, les risques et les problèmes qui peuvent en découler se trouvent rarement en tête d'affiche.

Une autre chose qu'il faut prendre en considération : les coûts associés à la consommation d'alcool et de drogue et à la pratique du jeu. En plus des traumatismes émotionnels et des conséquences pour les familles et les collectivités, il y a des coûts très réels pour le système de soins de santé de la Nouvelle-Écosse.

C'est la raison pour laquelle le ministère de la Promotion et de la Protection de la santé (PPS) et les régies régionales de la santé offrent toute une gamme de programmes dans les écoles.

Éducation : « Une question d'influence »

« Une question d'influence » est une ressource pédagogique fournie aux enseignants d'éducation à la santé dans les écoles secondaires de premier cycle (de la 7^e à la 9^e année). Selon Natalie Cochrane, coordonnatrice de la prévention pour les Services de prévention et de traitement des dépendances de PPS, c'est un programme excitant parce qu'il est basé sur ce que les jeunes vivent ici en Nouvelle-Écosse et sur les meilleures pratiques les plus récentes des programmes de sensibilisation aux dangers de la drogue.



Élaboré à titre de projet conjoint entre les Services de prévention et de traitement des dépendances de PPS et le ministère de l'Éducation, « Une question d'influence » est un programme interactif qui encourage les jeunes à regarder le monde autour d'eux et à

observer comment il influence leur prise de décision. Le programme les aide à reconnaître les influences personnelles, sociales et culturelles, à établir et à respecter des limites personnelles et à éviter des situations qui pourraient être dangereuses.

Selon Natalie, les commentaires sur le programme sont très positifs. Les enseignants rapportent que les élèves utilisent la méthode WHOA (un outil qui permet de s'arrêter et qui signifie : Attends, tu as un cerveau, des options et tu peux agir) enseigné dans le programme pour des situations à l'extérieur de la classe.

Cette ressource est en cours de traduction en français et une fois l'évaluation de son implantation terminée, il y aura des programmes élaborés pour les jeunes de la 1^{re} à la 6^e année et aussi du secondaire. Tous les niveaux scolaires seront alors couverts.

Pour plus d'information sur « Une question d'influence », allez à www.druged.ednet.ns.ca.

Réduction de la consommation : Les Services de prévention et de traitement des dépendances dans les écoles

Des jeunes élèves sont déjà à risque à cause de leur consommation de drogue ou d'alcool ou de la pratique des jeux de hasard. L'une des façons de prévenir que leur comportement ne devienne un problème est de mettre ces jeunes en communication avec les Services de prévention et de traitement des dépendances le plus tôt possible. Et la meilleure façon de le faire est de rendre le personnel des Services de prévention et de traitement des dépendances facilement accessible dans un environnement familial.

Kris Garby, travailleuse de la santé en milieu communautaire (traitement de la dépendance à la nicotine) des Services de prévention et de traitement des dépendances de la régie régionale de la santé Annapolis Valley offre une série de programmes de huit semaines pour cesser de fumer dans toutes les écoles secondaires de la Vallée. Les élèves apprennent l'existence des groupes grâce à des affiches installées dans l'école ou

font l'objet d'un renvoi par des conseillers en orientation.

Le secondaire peut être une période stressante. Beaucoup d'élèves doivent commencer à penser à la vie après le secondaire alors qu'ils sont encore en train d'acquiescer leurs habiletés d'adaptation et sont souvent influencés par leurs pairs et les médias.

« Nous échangeons beaucoup dans les groupes scolaires, dit Kris. Nous parlons de comment ils se sentent, de comment ça va dans leur vie. Une autre partie met l'accent sur des sujets tels que comment aborder certaines situations et ne pas fumer. Comment se comporter dans des fêtes. Comment agir avec certains amis. Ce sont les préoccupations des élèves qui déterminent les discussions des groupes. Je ne suis pas, semaine après semaine, un module déjà conçu. »

Selon Kris, le concept « fumer est mauvais pour la santé » est très loin dans la liste des préoccupations des jeunes. Alors, l'un des éléments de motivation clés qu'elle utilise comme raison pour cesser de fumer est l'argent. Je leur demande : « Si vous n'achetez pas de cigarettes, comment dépenseriez-vous votre argent? » L'argent est un gros incitatif pour les jeunes. L'autre est l'activité physique. S'ils font de la planche à roulettes ou de la danse hip-hop, nous discutons de la façon dont le tabagisme influe sur leur habileté à pratiquer ces activités.

Bien que le programme vise les jeunes, Kris souligne que les parents constituent une autre influence majeure non négligeable. Si les parents fument, il est plus difficile d'amener l'enfant à cesser de fumer. Alors, quand un élève a mentionné qu'il avait dit à ses parents qu'il comptait essayer de fumer et que ces parents ont dits qu'ils voulaient eux aussi cesser de fumer, Kris lui a donné des conseils à partager avec sa famille pour qu'ils renoncent au tabac ensemble. « C'était une situation unique, a dit Kris. Je ne crois pas que c'était déjà arrivé dans la Vallée. »

« Stop Smoking » est simplement l'un des services offerts aux adolescents dans les écoles des comtés de Kings et d'Annapolis par les Services de prévention et de traitement des dépendances de la régie régionale de la santé Annapolis Valley.

Pour plus d'information, consultez www.avdha.nshealth.ca/programs/adolescents.asp.



« Nous voulions... adopter une variété de réponses qui pourraient inclure un élément thérapeutique, selon les circonstances. »

Politique : **Promotion de la santé et de la prévention**

Beaucoup de milieux de travail se sont rendu compte de l'importance que pouvait avoir une politique de promotion de la santé pour réduire l'absentéisme et les coûts d'utilisation des avantages sociaux pour les employés tout en protégeant la productivité et la sécurité de tous les autres travailleurs. Cela peut également aider les employés qui consomment des drogues ou de l'alcool de façon abusive à communiquer avec les

Services de prévention et de traitement des dépendances.

Une politique peut faire la même chose en milieu scolaire.

Quand James Shedden, agent de prévention et d'éducation de la communauté des Services de traitement des dépendances de Colchester-East Hants, a commencé à travailler avec le conseil scolaire régional Chignecto-Central sur sa politique concernant la consommation de drogues et d'alcool en 2006, il a remarqué que la politique en

place pouvait être utilisée d'une façon qui pénalisait pareillement tous les jeunes sans prendre en considération le contexte de l'infraction.

« Utiliser la même procédure pour punir un jeune qui, une fois, se présente ivre à une danse à l'école et un élève qui consomme constamment des drogues ou qui en vend à l'école ou sur le terrain de l'école, n'est pas une réaction équitable à ces différents scénarios », a déclaré James.

Il a donc étudié les politiques en place en Nouvelle-Écosse et partout au pays, de même que les meilleures pratiques dans le secteur des politiques scolaires et il a fait des recommandations au conseil scolaire sur la façon dont il pouvait améliorer ses façons de réagir. « Nous voulions nous éloigner d'une réaction surtout punitive pour adopter une variété de réponses qui pouvaient inclure un élément thérapeutique, selon les circonstances. Nous voulions aussi reconnaître le fait que les élèves peuvent utiliser différentes substances pour une variété de raisons à différents moments de leur vie étudiante. »

La nouvelle politique divise la consommation de drogues et d'alcool en différentes catégories et guide les administrateurs quant à l'adoption d'une ligne de conduite appropriée (plan d'action). « Si un jeune est pris à trafiquer des stupéfiants, la réponse immédiate

est de communiquer avec le service de police, a ajouté James. Mais pour un jeune qui se présente pour la première fois sous l'influence de l'alcool ou d'une drogue, il y a plusieurs façons de réagir qui reconnaissent que l'élève peut avoir un problème. Une façon plus globale amène l'élève auprès d'autres services qui l'aident à connaître ce qu'il consomme, ce que cela représente et les méfaits que cela peut causer. »

La nouvelle politique est entrée en vigueur en septembre 2008. « C'est une grosse amélioration, a dit James. Le conseil scolaire régional Chignecto-Central a élevé la barre quant à la façon dont les écoles peuvent répondre aux élèves qui courent le risque d'utiliser des substances nocives. »

Pour plus d'information sur la politique, allez à la page 176 du CCRB : www.ccrsb.ednet.ns.ca/POLICYANDPROCEDUREMANUAL2008.pdf.

Nouveau site Web de PPS

Les Services de prévention et de traitement des dépendances du ministère de la Promotion et de la Protection de la santé procèdent à l'actualisation de leur site Web pour que les Néo-Écossais aient facilement accès à l'information dont ils ont besoin pour vivre une vie plus sécuritaire et en meilleure santé.

Le but visé est de faciliter le contact entre les Néo-Écossais et le réseau des Services de prévention et de traitement des dépendances dans leur région et de fournir l'information la plus à jour, la plus pratique et la plus importante que tous trouveront utile. Les sujets traités sont l'alcool, les drogues, le jeu et le tabac. Il y a aussi des sections nouvelles et révisées qui vous

aident à évaluer si vous avez besoin d'aide pour faire des changements dans votre vie, comment obtenir l'aide dont vous avez besoin et quelle est la procédure.

Les Services de prévention et de traitement des dépendances travaillent de concert avec les régies régionales de la santé pour offrir une aide et des services complets aux clients partout dans la province.

Pour en savoir plus, allez à www.gov.ns.ca/hpp/addictions/.

Government of Nova Scotia | gov.ns

NOVA SCOTIA CANADA

Health Promotion and Protection

Addiction Services

The Department of Health Promotion and Protection is committed to promoting a healthier and safer Nova Scotia. Addiction is a complex health and social issue that affects individuals, families and communities. Addiction Services offers prevention, early intervention, and treatment resources and services. We also provide policy makers with information they need to protect and promote the health of Nova Scotians. Awareness-raising, healthy public policy, access to accurate information, research, and treatment are key components of our work.

At the provincial level, Addiction Services is responsible for:

- Providing leadership in provincial policy development and long-term planning for addictions services;
- Providing leadership in developing standards, best practices and outcome monitoring for addictions services to meet diverse needs; and,
- Developing partnerships between government, district health authorities, service providers and community organizations.

The province-wide delivery of addictions services is provided through Nova Scotia's District Health Authorities.

HOME

ABOUT

RESPONSIBILITY CENTRES

• **Addiction Services**

- › Acts and Legislation
- › Addiction Contacts
- › Addiction Links
- › Alcohol Strategy
- › General Information
- › Problem Gambling
- › Resources for Educators
- › Resources and Publications
- › Chronic Disease and

Une affaire de famille

Adopter une approche globale de traitement et de prévention

Le fils d'Erin* (personnage fictif) a 16 ans. Il a pris la clé des champs la fin de semaine dernière. Il n'a pas dit où il allait et il n'a pas téléphoné du tout. Quant il est finalement revenu à la maison, Erin était certaine qu'il avait bu. Mais son fils refusait de parler de ce qu'il avait fait et il est simplement allé se coucher.

Des situations comme celles-là sont terrifiantes pour les parents. Ceux-ci ont peur de perdre le contrôle de leur enfant et ne savent pas comment reprendre le contrôle. Ils craignent que leur enfant continue de s'adonner à des activités dangereuses et qu'il ait de graves problèmes.

Pour certains parents, ces inquiétudes sont aggravées par le fait que leurs compétences parentales étaient limitées au départ, qu'ils ont très peu de soutien comme parents ou encore qu'ils travaillent tous les deux et ont déjà de la difficulté à trouver le temps nécessaire pour s'acquitter de leurs responsabilités quotidiennes.

C'est pourquoi les Services de prévention et de traitement des dépendances utilisent une approche globale pour aborder la question des jeunes qui ont des problèmes de consommation de drogue ou d'alcool ou de pratique d'activités dangereuses, et qu'ils requièrent la participation des jeunes et des parents pour le traitement. Bien

qu'il puisse s'agir d'une situation où seule une jeune personne est impliquée dans la consommation de drogue ou d'alcool ou la pratique d'une activité dangereuse, c'est toute la famille qui a besoin d'éducation, de soutien et de conseils parce que chacun influe sur le monde des autres.

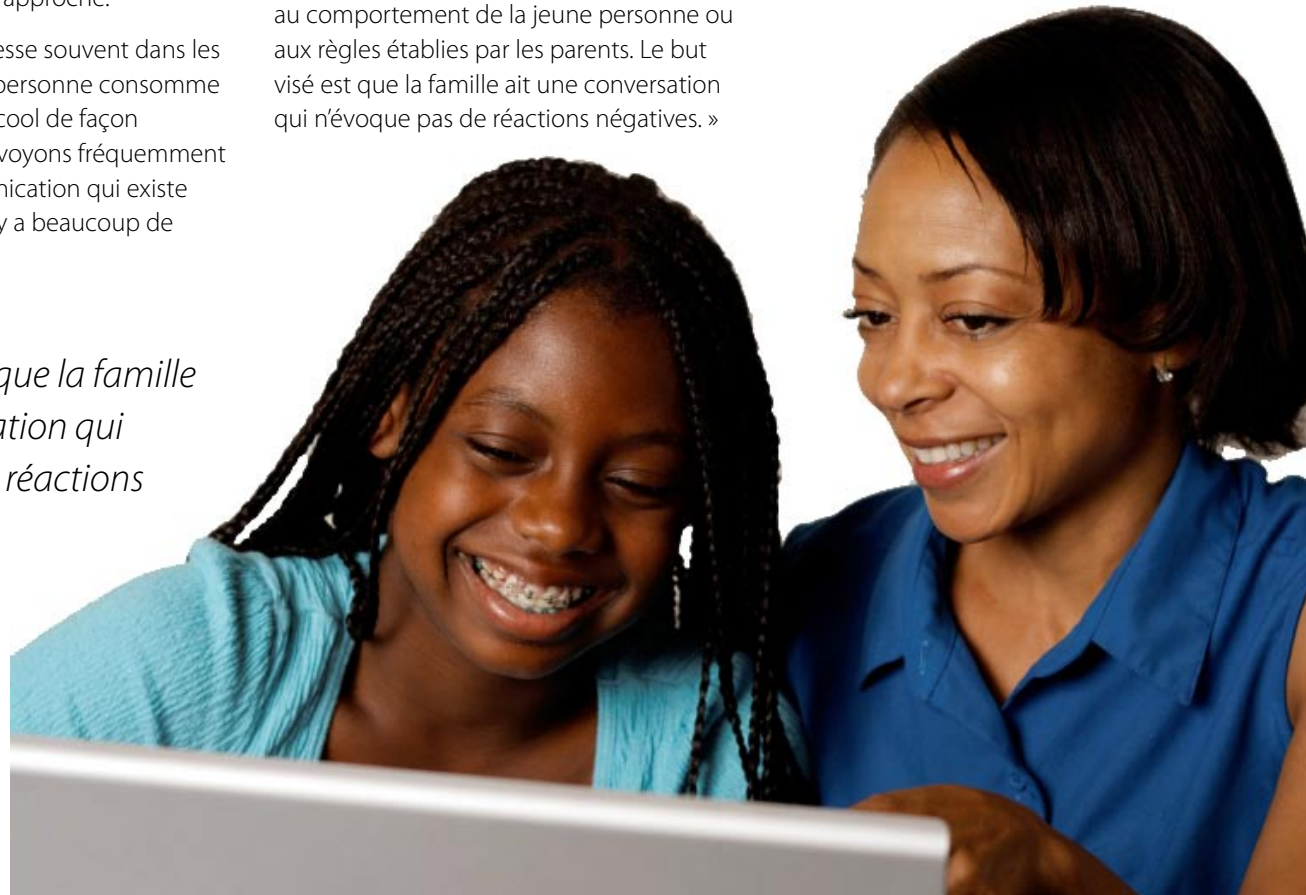
Pour les thérapeutes cliniciennes pour adolescents Tara MacDonald et Tammy Kontuk, la communication à la maison est un élément clé de leur approche.

« La communication cesse souvent dans les familles où une jeune personne consomme de la drogue ou de l'alcool de façon abusive, dit Tara. Nous voyons fréquemment que le peu de communication qui existe est très négatif et qu'il y a beaucoup de disputes. »

« Le but visé est que la famille ait une conversation qui n'évoque pas de réactions négatives. »

« Nous avons des séances auxquelles participent ensemble les jeunes et leurs parents et au cours desquelles nous travaillons à rétablir une communication positive », ajoute-t-elle. Ça peut être aussi simple que de faire accepter par la famille de discuter d'un sujet neutre pendant seulement dix minutes. « Ils peuvent discuter d'une émission de télévision ou de n'importe quoi d'autre, dit Tara, en autant que cela ne tourne pas à une discussion liée au comportement de la jeune personne ou aux règles établies par les parents. Le but visé est que la famille ait une conversation qui n'évoque pas de réactions négatives. »

Dans d'autres séances, la jeune personne peut venir seule pour travailler sur des questions personnelles comme l'assertivité, les compétences pour refuser de prendre de l'alcool ou de la drogue, la gestion du stress et des habiletés d'adaptation.



« ... la surveillance parentale peut diminuer le comportement à risque des adolescents [...] jusqu'à 93 p. 100... »

Dans les régions régionales sept et huit, il y a un programme qui est bien accueilli par les jeunes : la Connections Youth Retreat. Il s'agit d'une retraite de trois à cinq jours qui amène les jeunes à sortir de leur collectivité pour faire l'expérience d'un nouvel environnement et de nouvelles activités. « Parfois, c'est la première occasion qu'ils ont de ne pas consommer de drogue ou d'alcool ou de ne pas s'adonner au jeu », dit Tara. On leur présente des activités qui sont bonnes pour bâtir la conscience de soi et l'autosuffisance. Cela peut même encourager un intérêt pour remplacer leurs pratiques nocives. À nouveau, les parents sont encouragés à appuyer ces activités.

Les parents assistent eux aussi à des séances spécialement pour eux. « Il existe deux piliers à l'art d'être parent, souligne Tammy. La relation empathique et des règles et des conséquences homogènes. Les parents doivent être un point de chute accueillant pour les jeunes, mais ils doivent aussi renforcer les limites. »

Le renforcement et la surveillance de ces limites se sont révélés l'un des outils les plus importants pour garder un enfant en sécurité. « Certains textes que j'ai lus disent que la surveillance parentale peut diminuer le comportement à risque des adolescents (consommation d'alcool et de drogue, activité sexuelle) jusqu'à

93 p. 100, dit Tammy. Les parents peuvent avoir beaucoup d'influence..., peut-être plus qu'ils ne le pensent. C'est mon travail de les aider à trouver où ils peuvent maximiser cette influence. »

Les parents apprennent des techniques de surveillance, par exemple demander constamment à leurs enfants où ils vont, avec qui ils seront, ce qu'ils feront et comment ils se déplaceront d'un endroit à l'autre. Tammy recommande aussi que les parents créent l'attente que le parent (ou un ami ou un membre de la parenté) arrête en passant ou téléphone pour vérifier que l'enfant est bien où il devrait être, et qu'ils effectuent ces vérifications de temps à autre et appliquent les conséquences si les jeunes ne disent pas la vérité.

« La perception qu'à l'enfant que ses parents vont donner suite le gardera également éloigné des comportements à risque », dit-elle.

Bien que la surveillance puisse être vue comme une longue liste de règles à suivre, le message que les enfants reçoivent est que leurs parents se soucient d'eux. « Voici ce que je vois comme thérapeute, dit Tammy. Les jeunes qui ne sont pas surveillés réclament cette surveillance à grands cris. Les enfants veulent savoir et ont besoin de savoir où sont les limites afin de se sentir en sécurité. Le fait d'établir cette barrière protège l'enfant et fait qu'il se sent aimé. »



L'adolescence est une période où les jeunes tentent d'établir leur propre identité et de découvrir leurs habiletés d'adaptation. C'est aussi une période où l'exposition à des activités à risque est plus élevée. Aider plus de familles néo-écossaises à créer un environnement familial qui encourage la communication positive et qui fait que les enfants se sentent aimés et protégés peut aller loin pour créer des jeunes adultes sains.

Avez-vous des sujets à nous suggérer pour nos prochains numéros de Nouvelles et commentaires?

Nous aimerions les connaître.

Communiquez avec nous à addictionservicesnews@gov.ns.ca.

Qu'est-ce qu'ils font avec toutes ces études?

La première étape pour savoir où on va est toujours de savoir où on est. C'est pourquoi toutes les cartes murales ont un point qui indique : « Vous êtes ici. »

C'est aussi la raison pour laquelle le ministère de la Promotion et de la Promotion de la santé (PPS) effectue régulièrement des enquêtes et des études sur des questions comme la consommation de drogues, la consommation d'alcool et la pratique des jeux de hasard. Le fait d'en savoir le plus possible sur qui s'adonne à ces activités et à quel point ainsi que sur tout changement survenu depuis la dernière étude fournit la base pour l'élaboration de nouvelles ressources pédagogiques, de nouveaux messages de marketing social et de nouvelles orientations dans la politique.

« Cela fournit aussi des automatismes régulateurs pour veiller à ce que nos messages existants, nos programmes et notre façon de travailler aient les résultats escomptés, » a déclaré Natalie Cochrane, coordonnatrice de la prévention aux Services de prévention et de traitement des dépendances de PPS.

Enquête sur la consommation de drogues des élèves en Nouvelle-Écosse

L'enquête sur la consommation de drogues menée auprès des élèves de la Nouvelle-Écosse fournit un exemple déjà ancien sur la façon dont PPS utilise la recherche. Effectuée en partenariat avec l'Université Dalhousie et le ministère de l'Éducation, l'enquête a été effectuée environ tous les quatre ans depuis 1992.

Parmi la gamme de problèmes relevés, l'enquête présente un instantané des substances que les jeunes utilisent, des endroits où ils obtiennent ces substances et de l'âge auquel ils s'initient à ces substances.

« La recherche détermine aussi les messages appropriés pour chaque groupe d'âge. »

réduction des méfaits

Comme l'explique Natalie, le fait d'avoir cette information permet de savoir de quelles substances les programmes d'éducation, comme « Une question d'influence », doivent parler.

« Nous voulons que les messages que nous élaborons pour la classe signifient quelque chose pour les élèves et donnent des résultats, a-t-elle ajouté. Pour que cela arrive, les jeunes doivent avoir un lien personnel avec le problème abordé. Ainsi, dans « Une question d'influence », nous ciblons les principales substances qui, selon les résultats de la recherche, sont utilisées par les jeunes. Invariablement, l'alcool est la substance de choix, suivi par la marijuana et le tabac. »

La recherche détermine aussi les messages appropriés pour chaque groupe d'âge. « Quand vous étudiez une classe de 7^e année, ajoute Natalie, la recherche montre qu'il y a une initiation à l'alcool, mais que la majorité des élèves n'en consomme pas. Par conséquent, un message sur la réduction des méfaits, qui présume la consommation et qui met l'accent sur l'augmentation de la sécurité quand on consomme, ne serait pas approprié pour ce groupe parce que cela serait vu comme un encouragement à consommer. Un message plus approprié mettrait l'accent sur l'enseignement d'habiletés pour prendre de bonnes décisions et développer chez les jeunes une sensibilité quant à la façon dont le monde les influence. » Dans les classes plus avancées, où la recherche indique que 80 % des élèves consomment de l'alcool, le message en serait un de réduction des méfaits.

enseignement



Les adolescents et les jeux de hasard

L'enquête sur la consommation de drogues menée auprès des élèves de la Nouvelle-Écosse en 2007 et l'étude sur la prévalence du jeu chez les adultes en Nouvelle-Écosse de 2007 incluaient les jeunes et les jeux de hasard. Ces résultats sont conséquents avec d'autres résultats obtenus depuis que PPS a commencé à mesurer la pratique des jeux de hasard chez les jeunes : les jeux de hasard surpassent l'alcool comme activité à laquelle s'adonnent les jeunes.

Alors que le niveau d'engagement est élevé, allant de 60 à 80 pour 100 selon le type de jeu, la recherche indique également que seul un petit pourcentage de gens vit des conséquences négatives graves. « Ce type d'information nous aide à élaborer un message approprié pour les écoles, dit Natalie. Pour les jeunes à l'école secondaire de premier cycle, les messages sont plus généraux : définition du jeu, exploration des concepts de hasard et de chance. Pour les élèves plus âgés qui approchent l'âge légal pour jouer aux appareils de loterie vidéo, les messages changent pour inclure des renseignements sur les risques accrus qui viennent avec le jeu électronique. »

Les gratteurs sont la forme de jeu de hasard la plus populaire chez les adolescents selon l'étude. En effet, 38 % des jeunes de la 7^e à la 12^e année en achètent. Un changement de politique proposé récemment en Nouvelle-Écosse rendra illégale la vente de gratteurs à des mineurs. Bien que PPS n'ait pas pris la tête de ce changement de politique, Natalie dit que le Ministère l'appuie à 100 %. « Cela

enverra à la fois aux détaillants et aux parents le message que le jeu commercial comporte des risques et que ce n'est pas une activité acceptable pour des jeunes qui sont mineurs. »

Les études sur la prévalence effectuées en 2003 et en 2007 montrent que les jeunes adultes âgés de 19 à 24 ans courent un risque plus élevé d'avoir des problèmes de jeu. Les initiatives en marketing social, comme le site Web yellowflag.ca, livrent un message important à cette population prioritaire. « En général, ce groupe d'âge

ne pense pas qu'il a besoin de counseling traditionnel et ne demande pas à recevoir un traitement de personne à personne, dit Natalie. Ces jeunes adultes ne se placent pas dans la même catégorie que les gens qui ont des problèmes de jeu. Mais c'est quand même important de leur donner les renseignements dont ils ont besoin pour surveiller les conséquences de leurs habitudes de jeu. » En comprenant ce groupe, qui sont les jeunes qui le composent et comment ils se voient, PPS a été en mesure de trouver le bon ton pour ses messages sur le site et ses annonces dans les médias, qui sont conçus avec humour et d'une façon pince-sans-rire.

PPS est résolu à utiliser la recherche comme guide pour élaborer des programmes éducatifs, des messages de marketing social et une direction pour ses politiques. Pour la dernière version de toutes les études effectuées, allez à www.gov.ns.ca/hpp.



Nouvelles et commentaires

La publication de **Nouvelles et commentaires** a été possible grâce à la contribution de professionnels de partout dans la province, qui travaillent dans le domaine des dépendances. Le bulletin est publié deux fois par année par les Services de prévention et de traitement des dépendances du ministère de la Promotion et de la Protection de la santé de la Nouvelle-Écosse.

Nouvelles et commentaires est distribué aux professionnels qui travaillent dans le domaine des dépendances partout dans la province. Pour en recevoir un exemplaire gratuit, allez à gov.ns.ca/hpp/newsandviews.html et suivez les liens ou abonnez-vous par courriel à addictionservicesnews@gov.ns.ca.